

ECONOMIE

economie.union@sonapresse.com

Cacao-café : l'Iraf partenaire scientifique de la Caistab

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

L'Institut de recherches agronomiques et forestières (Iraf) est désormais en partenariat avec la Caisse de stabilisation et de péréquation (Caistab). Mardi dernier en effet, les deux organismes ont signé un protocole d'accompagnement, qui permettra à la Caistab d'optimiser les rendements et la production.

Ce partenariat tombe à pic, comme l'ont fait savoir les deux parties. Jacques-François Mavoungou, directeur de l'Iraf a dit que "l'accompagnement au profit des techniciens de la Caistab se déclinera en plusieurs facettes. Il comprendra la formation et l'initiation à l'usage des semences saines et à haut rendement."

Les experts de l'Iraf s'occuperont aussi de la pédologie, c'est-à-

dire le volet lié à l'étude des sols. En effet, "on ne peut pas faire la production sans la recherche, car la recherche permet à la production de s'adapter dans le temps et dans l'espace", a affirmé M. Mavoungou. Ce partenariat au bénéfice de l'organe public de gestion des filières cacao et café du Gabon intervient alors que ce dernier projette une production estimée à 4000 tonnes. Selon les dernières statistiques de la campagne 2017-2018, la production du cacao au Gabon a enregistré une hausse de 21,2 % en 2018, passant de 94,8 tonnes en 2017 à 115 tonnes en 2018. La culture du café a, quant à elle, connu un repli de 7,2 % à 20,51 tonnes. Les ventes, essentiellement locales, ont doublé (119 %), grâce à la hausse de la demande des particuliers. Aussi, le chiffre d'affaires a-t-il progressé de 92 %, pour s'établir à 24 millions de francs en 2018.



Le directeur de l'Iraf, Jacques-François Mavoungou (g), et le DG de la Caistab, Thierry Prosper Mboutsou.

Coopération entre l'Iraf et le monde rural

Jean MADOUMA
Libreville/Gabon

Activités intensifiées à l'Institut de recherches agronomiques et forestières (Iraf) pour le lancement de la R&D (Recherche-Développement). Le directeur général de l'Iraf, Jacques-François Mavoungou, a eu une concertation prospective, mardi dernier, avec le bureau de la Concertation nationale des organisations paysannes et productrices du Gabon (CNOP-Gabon).

Le but de cette rencontre était de mettre en place un plan de travail sur la recherche-développement dans les filières manioc, banane, cacao et café. Le directeur de l'Iraf a indiqué que "pour asseoir la recherche-développement au Gabon, nous avons le devoir de travailler en synergie avec le monde rural, les organisations paysannes et les autres

partenaires, en vue d'améliorer la production agricole, ainsi que la chaîne de valeurs".

Avant d'ajouter : "il n'y avait pas d'opportunités pour échanger et se connaître car, nous travaillons en vase clos".

Comme projets à venir, il a mentionné celui du manioc. "Nous entendons mettre en place des stations agrométéorologiques sur l'ensemble du territoire, et bâtir la recherche rapprochée avec les communautés", a-t-il dit.

Le président de la CNOP-Gabon, Phil Philo Abessolo Ndong, s'est réjoui de la mise en place de ce cadre de travail : "Notre souhait est la mise en place des petites unités de recherche, en structurant les paysans à la production d'aliments sans pesticides. Et en plus du manioc, développer des chaînes de valeur pour les filières cacao-café".

Rapport Fida 2019 sur les jeunes ruraux : idées clés de succès

JM
Libreville/Gabon

Le rapport 2019 du Fonds international de développement agricole (Fida) relève des préalables clés de succès, en vue de la création et du développement des emplois en zones rurales. Selon le Fida, l'employabilité des jeunes ruraux est une préoccupation majeure pour de nombreux pays de la sous-région Afrique centrale. Le rapport mentionne qu'au Gabon, quatre domaines d'activités, viviers à fort potentiel d'emplois et de revenus, ont été identifiés par deux ministères : celui de l'Industrie et de l'Entrepreneuriat national, et le ministère du Commerce, des PMI/PME. Ces domaines d'activités sont la pêche, l'agriculture, l'artisanat et le tourisme.

À ces filières, il faut ajouter l'apiculture. Les expériences du Fida

en Afrique ont montré que la production améliorée du miel, avec des ruches fabriquées, est une source de valeur ajoutée en milieu rural.

En dehors de quelques expériences isolées (Cap-Esterias et Mougoula-Doudou), très peu de jeunes au Gabon s'investissent dans la production du miel, pourtant demandé sur le marché. Par ailleurs, le rapport analyse les difficultés qui heurtent les jeunes sur le chemin de l'autonomie économique dans l'arrière-pays. Le Fida a identifié les facteurs susceptibles d'accélérer leur installation.

L'un des facteurs le plus important est "la position des pays sur une échelle de transformation des zones rurales et de l'ensemble de l'économie". Autrement dit, recenser des nombreuses opportunités ne signifie pas que les jeunes, surtout les jeunes femmes, soient en mesure de les



La pêche, ici dans l'Ogooué : une activité génératrice d'emplois chez les jeunes ruraux.

saisir. Il faut que le pays se donne comme ambition de transformer les zones rurales et d'y apporter les conditions modernes de vie. De plus, le Fida avertit qu'il serait peu prudent d'élaborer des politiques en faveur des jeunes ruraux, sans intégrer le développement rural de manière large. En fait, si ces politiques ne sont pas accompagnées de l'amélioration du cadre de vie et des structures de base, le soutien ciblé aux jeunes ruraux est, en effet, inefficace.